

La Tour-de-Peilz : tombes avec vue

Autor(en): **Steiner, Lucie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **33 (2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

t o m b e s a v e c v u e



Fig. 1
Vue du site en cours de fouille, en direction du Valais; au second plan, la petite ville de La Tour-de-Peilz. On devine au loin la plaine du Rhône et la Cluse de Saint-Maurice.

Die Fundstelle während der Ausgrabung (in Richtung Wallis). Im Hintergrund die Kleinstadt La Tour-de-Peilz. In der Ferne erahnt man die Rhoneebene und die Klus von Saint-Maurice.

Panorama dello scavo, in direzione del Vallese; in secondo piano, la cittadina di La Tour-de-Peilz. Si scorgono in lontananza la piana del Rodano e la chiusa di Saint-Maurice.

Les fouilles menées en 1988-1989 par la Section d'archéologie cantonale de l'Etat de Vaud, sous la direction de Max Klausener, sont à l'origine de la découverte de 578 tombes sur une parcelle appartenant aujourd'hui à la Société Nestlé. Ces tombes ont livré de très nombreux ossements, patiemment étudiés par Christiane Kramar (Département d'anthropologie, Université de Genève), qui dénombre pas moins de 843 individus inhumés au sein de la nécropole. La longue utilisation du site est attestée principalement par la découverte de monnaies carolingiennes, sur lesquelles se sont penchées Anne Geiser et Carine Raemy Tournelle (Musée monétaire, Lausanne). Ces deux aspects de l'étude de la nécropole sont intégrés à la publication de l'ensemble du site, sur le point de paraître dans la série des Cahiers d'Archéologie Romande.

La Tour-de-Peilz: tombes avec vue

— Lucie Steiner

Installée sur les rives du Léman, entre Vevey et La Tour-de-Peilz, la nécropole du Clos d'Aubonne s'est développée sans interruption du 5^e au 9^e siècle de notre ère. Cette durée d'occupation particulièrement longue pour un espace funéraire du haut Moyen Age, autant que le nombre élevé de tombes et d'individus mis au jour, constituent une documentation exceptionnelle pour l'histoire de cette région.

Une situation favorable

Bordée au sud par la rive du lac, la parcelle du Clos d'Aubonne est longée au nord par l'avenue des Alpes, sous laquelle on situe traditionnellement le passage de l'importante voie romaine qui, au sortir du vicus de *Viviscum*/Vevey, conduisait à Martigny et au col du Grand Saint-Bernard. Un large fossé repéré au nord de la parcelle fouillée, associé à un deuxième fossé, plus étroit mais qui lui est parallèle, pourrait bien constituer la trace de cette route. Vevey doit par ailleurs son nom à sa position de carrefour: deux axes, l'un venant d'Avenches via Moudon et Oron, l'autre de Lausanne, s'y rejoignent. La situation de la parcelle est donc idéale: le long d'une voie, à quelque 500 m du vicus romain.

La nécropole aux 5^e et 6^e siècles

La datation des tombes, basée sur leur mode de construction, leur chronologie relative ainsi que sur le mobilier récolté, permet de distinguer trois phases d'utilisation. La plus ancienne débute dans le courant de la deuxième moitié du 5^e siècle et se prolonge jusque dans la deuxième moitié du siècle suivant. Les fosses sont assez souvent aménagées avec des coffrages de bois, dont il ne reste que des traces organiques noi-

râtes. Les planches sont parfois calées avec de grosses pierres. D'autres défunts ont été ensevelis dans des cercueils monoxyles, c'est-à-dire creusés dans des troncs de bois. La plupart des corps sont enterrés sans mobilier; on trouve parfois une boucle de ceinture, en fer ou en bronze, objet auquel on peut accorder une valeur symbolique. Il faut mentionner encore pour ce début de la nécropole la découverte d'un crâne déformé, qui indique la présence d'une femme d'origine burgonde ou liée d'une manière ou d'une autre à ce peuple.

Des tombes prestigieuses

A cette période, deux groupes de tombes se distinguent du reste de la nécropole par leur mobilier exceptionnel. Le premier rassemble trois femmes, voisines l'une de l'autre, dotées de coiffes ornées de perles ou de fils d'or. L'une d'elles portait aussi une paire de fibules ansées qui suggèrent un lien avec le monde franc; un ensemble de perles était en outre déposé sur sa poitrine. Les fibules et la qualité des coiffes, tout comme l'imposante structure de pierre édiflée dans l'une de ces trois tombes, signalent l'appartenance des défuntes à des milieux aisés. Le deuxième groupe comporte principalement deux tombes à armes, l'une à *spatha* (épée longue à deux tranchants), l'autre à scramasaxe (épée courte à un



Fig. 2

Mobilier de la tombe féminine T170.
a Fibules ansées en argent doré (long. de la fibule complète: 7.4 cm). b Perles tubulaires en or et petites perles de verre de la coiffe (long. perle d'or: max. 0.7 cm). c Perles de verre et d'ambre. Première moitié du 6^e siècle.

Ausstattung des Frauengrabs T170.
a Vergoldete silberne Bügelfibeln (Länge der vollständigen Fibel: 7.4 cm). b Von der Haube stammende goldene Röhrenperlen und kleine Glasperlen (Länge der Goldperlen: max. 0.7 cm). c Glas- und Bernsteinperlen. 1. Hälfte 6. Jh. n.Chr.

Corredo della tomba femminile T170.
a Fibule ansate d'argento dorato (lungh. della fibula completa: 7.4 cm). b Perline tubolari d'oro e perline vitree dell'acconciatura (lungh. perla d'oro: max. 0.7 cm). c Perline di vetro e d'ambra. Prima metà del VI secolo.



2b



2c

2a

Fig. 3
La tombe T450, avec la *spatha* déposée sur le côté droit du défunt. Dernier tiers du 6^e siècle.

Grab T450. An der rechten Seite des Verstorbenen ist die Spatha deponiert. Letztes Drittel 6. Jh. n.Chr.

La tomba T450 con la *spatha* deposta sul fianco destro del defunto. Ultimo terzo del VI secolo.

seul tranchant), ainsi que trois autres sépultures masculines avec des boucles de ceinture et des aumônières. L'une est d'ailleurs juxtaposée à une sépulture féminine qui comporte un dépôt de perles sur la poitrine. Une autre femme, inhumée dans le même secteur, possède elle aussi des perles et surtout une châtelaine à anneaux, élément caractéristique du costume féminin germanique.

Ce groupe de sépultures s'insère dans une série de tombes, découvertes dans la région lémanique et plus largement dans la partie nord de la Bourgogne, dont le mobilier associe une *spatha* ou un scramasaxe et une ceinture équipée d'une aumônière. Elles signalent la présence de familles importantes, détentrices d'un pouvoir local, éventuellement représentantes de l'autorité franque: leur présence aux environs de Vevey, à proximité d'un carrefour des voies, n'a rien de surprenant.

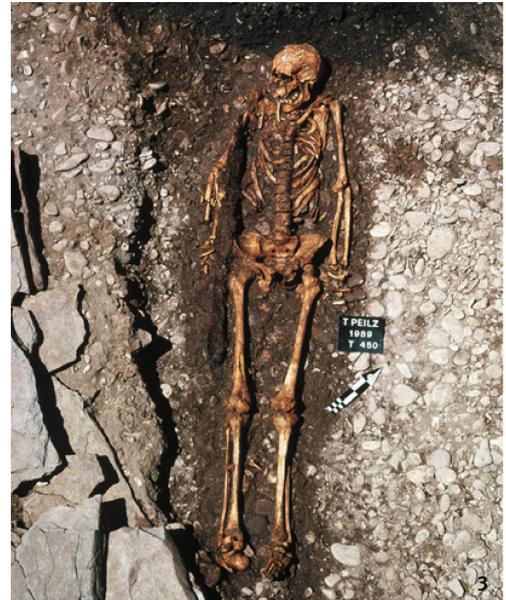


Fig. 4
Garniture de ceinture à plaquettes verticales en fer plaqué et damasquiné d'argent (T320). Deuxième tiers du 7^e siècle.

Silbertauschierte und plattierte eiserne Gürtelgarnitur (T320). 2. Drittel 7. Jh. n.Chr.

Guarnizione di cintura a placche verticali di ferro, placcata e damaschinata d'argento (T320). Secondo terzo del VII secolo.

Du bois à la pierre

Comme dans la plupart des sites funéraires régionaux, on observe des changements importants des pratiques funéraires dans le courant de la deuxième moitié du 6^e siècle. La plupart des tombes sont désormais construites à l'aide de dalles de pierre disposées verticalement et recouvertes de dalles horizontales. La solidité de ces coffres a facilité leur réouverture et leur emploi pour plusieurs inhumations successives. Les os des premiers occupants sont alors généralement rassemblés à l'une des

extrémités du coffre ou le long d'une des parois. Les corps peuvent aussi être simplement superposés, éventuellement séparés par une petite couche de terre.

On observe parallèlement des changements dans le type de mobilier déposé: si la ceinture reste la catégorie la mieux représentée, celle-ci est désormais fermée par des plaque-boucles et ornée de différentes plaques placées le long de la lanière. Certaines de ces pièces portent un décor damasquiné ou plaqué d'argent et de laiton. Elles apparaissent presque exclusivement dans des tombes de femmes ou d'enfants. Plusieurs garnitures du type dit «à plaquettes verticales», attestées ailleurs comme éléments du costume masculin, ont notamment été placées dans les tombes de jeunes enfants: peut-être leur auraient-elles été transmises s'ils étaient arrivés à l'âge adulte?



Des monnaies carolingiennes

L'utilisation de la nécropole jusque dans la première moitié du 9^e siècle est documentée principalement par la découverte de monnaies d'argent. Un ensemble de cinq deniers de Pépin le Bref (754-770

Fig. 5

Coffre mixte T280. Les parois sans dalles étaient à l'origine garnies de planches de bois. Les os du premier occupant ont été rassemblés et repoussés le long de la paroi de dalles.

«Mischsarg» T280. Die fehlenden Seitenplatten bestanden ursprünglich aus Holzbrettern. Die Knochen der ersten Bestattung waren aufgesammelt und längsseits der Steinplattenwand deponiert worden.

Bara a tecnica mista della tomba T280. Le pareti prive di lastre di pietra erano chiuse con assi di legno. Le ossa del primo defunto furono raccolte e spinte lungo la parete di lastre di pietra.

Fig. 6

Les cinq deniers de Pépin le Bref découverts dans le coffre de dalles T94. Deuxième moitié du 8^e s.

Die fünf Denare von Pippin dem Jüngeren aus dem Steinplattengrab T94. 2. Hälfte 8. Jh. n.Chr.

Cinque denari di Pipino il Breve emersi nella bara in lastre di pietra T94. Seconda metà dell'VIII secolo.



6



770 apr. J.-C.) a notamment été mis au jour dans un grand coffre de dalles. Trois autres tombes contenaient des deniers de Louis le Pieux (814-840 apr. J.-C.). Découvertes dans des coffres de dalles tout à fait semblables à ceux de la période précédente, ces monnaies confirment l'usage de ce type de tombes à l'époque carolingienne. Un nouveau mode de construction apparaît en parallèle: il s'agit de coffres constitués de dalles de pierre et de planches de bois, appelés «coffres mixtes».

Le nombre de tombes et d'individus que l'on peut attribuer aux 8^e-9^e siècles montre que la nécropole du Clos d'Aubonne est alors régulièrement utilisée par plusieurs familles, qui continuent sans doute d'exercer leur contrôle à un carrefour de voies de communication essentielles encore à l'époque carolingienne.

Zusammenfassung

Bei Ausgrabungen des Archäologischen Dienstes des Kantons Waadt 1988-1989 zwischen Vevey und La Tour-de-Peilz kamen etwa 500 m südöstlich des römischen Vicus 578 Gräber zum Vorschein, die die knöchernen Reste von 843 Individuen enthielten. Die Auswertung der Fundstelle ist nun abgeschlossen und wird demnächst in der Reihe Cahiers d'Archéologie Romande erschei-

nen. Drei chronologisch gegliederte Phasen zwischen dem 5. und 9. Jh. n.Chr. konnten unterschieden werden, denen auch Grabbauten und spezifische Grabbeigaben zugeordnet werden können. Im Laufe der Zeit werden erste Anzeichen der Anwesenheit von Burgundern fassbar, später dann Einflüsse der fränkischen Welt. Mehrere Indizien weisen darauf hin, dass die wichtigen Familien aus Vevey und Umgebung, d.h. an einer Kreuzung der wichtigsten Kommunikationswege des Frühmittelalters, ihre Toten bis in die spätkarolingische Zeit in der Nekropole von Clos d'Aubonne bestatteten. |

Riassunto

Scavi condotti nel 1988-1989 dal Servizio archeologico cantonale di Vaud, tra Vevey e La Tour-de-Peilz, a circa 500 m a sud-est del vicus romano, hanno portato in luce 578 tombe, con i resti di 843 individui. Lo studio complessivo del sito, ora concluso e i cui risultati saranno pubblicati nella collana Cahiers d'Archéologie Romande, ha evidenziato tre fasi cronologiche tra il V e il IX secolo, cui corrispondono architetture e corredi funerari specifici. Nel corso del tempo, si manifesta una discreta presenza burgunda. Nelle tombe più recenti emergono invece influenze dal mondo franco. Numerosi indizi suggeriscono che le famiglie d'alto rango stabilite nella regione di Vevey, vale a dire su un crocevia fondamentale nella rete viaria medievale, inumarono i loro defunti nella necropoli in località Clos d'Aubonne, continuando ad utilizzare tale area sepolcrale fino all'età carolingia. |

Remerciements

Publié avec le soutien du Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

Crédits des illustrations

Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 1-2, 4, 6)
AC VD (fig. 3, 5)

Bibliographie

- M. Klausener, M. Martin et D. Weidmann, La Tour-de-Peilz VD: Le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167. as. 15.1992.1, pp. 24-33.
L. Steiner, La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (VD). Origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du V^e au IX^e siècle. CAR, Lausanne (à paraître).
Souscriptions et commandes en ligne:
www.mcah.ch/publications